

La violence à l'égard des femmes et les objectifs du Millénaire pour le développement

La violence à l'égard des femmes et des filles est une pandémie mondiale aux proportions alarmantes et qui est profondément ancrée dans l'inégalité entre hommes et femmes et la discrimination de genre. Aucune femme, aucune fille n'est entièrement à l'abri de la violence et de ses risques. Elle prend de nombreuses formes et se produit dans de nombreux endroits — la violence domestique au sein du foyer, les abus sexuels sur les filles à l'école, le harcèlement sexuel au travail ou dans les lieux publics, la maltraitance pendant la grossesse, et le viol dans les villes et les zones rurales, dans les camps de réfugiés et en tant que stratégie de guerre. Elle comprend des pratiques nuisibles, telles que les mutilations génitales féminines, le mariage des enfants et le mariage forcé, les crimes dits « d'honneur », les agressions au vitriol et les maltraitances liées à la dot, ainsi que des formes plus récentes telles que la cyberintimidation et le harcèlement électronique via Internet et les téléphones portables. Cette fiche d'information renseigne l'ampleur de la pandémie :¹

Aucune femme, aucune fille dans le monde n'est entièrement à l'abri du risque de violence et de maltraitance.

Une pandémie mondiale

D'après les données nationales disponibles, 15 à 76 % de femmes sont la cible de violence physique et/ou sexuelle au cours de leur vie. La majorité de ces violences se produisent au sein des relations intimes et nombre de femmes (entre 9 et 70 %) signalent leur mari ou leur partenaire comme en étant l'auteur.

Le féminicide — le meurtre de femmes parce que ce sont des femmes — n'est que la partie visible de l'iceberg

Au Guatemala, on assassine en moyenne deux femmes par jour. En Inde, 8 093 cas de décès liés à la dot ont été signalés en 2007. On ignore le nombre de meurtres de femmes et de jeunes filles faussement qualifiés de « suicides » ou d'« accidents ». En Australie, au Canada, en Israël, en Afrique du Sud et aux États-Unis, entre 40 et

1. Toutes les citations sont disponibles sur le site : http://www.endvawnow.org/uploads/browser/files/EVAW_FactSheet_KM_2010EN.pdf

70 % des victimes féminines d'assassinat ont été tuées par leur partenaire intime. Dans l'état de Chihuahua, au Mexique, 66 % des meurtres commis sur des femmes ont été perpétrés par le mari, le partenaire ou un membre de la famille de celles-ci.

Les jeunes femmes sont en grand danger de subir des violences

Dans le monde, jusqu'à 50 % des agressions sexuelles sont commises à l'encontre de jeunes filles de moins de 16 ans. On estime que 150 millions de filles de moins de 18 ans ont subi une forme de violence sexuelle ou une autre, rien qu'en 2002. La première expérience sexuelle de près de 30 % des femmes est forcée. Le pourcentage est encore plus élevé parmi les filles âgées de moins de 15 ans au moment de leur initiation sexuelle, et jusqu'à 45 % d'entre elles signalent que cette expérience a été forcée.

Des millions de filles dans le monde sont soumises à des pratiques nuisibles

Environ 100 à 140 millions de filles et de femmes dans le monde ont subi des mutilations génitales féminines, et en Afrique, plus de trois millions de filles par an courent le risque de subir ces pratiques.

Plus de 60 millions de filles dans le monde sont des enfants mariées avant l'âge de 18 ans, principalement en Asie du Sud (31,3 millions) et en Afrique subsaharienne (14,1 millions). La violence et la maltraitance caractérisent la vie maritale de bon nombre de ces filles. Les femmes qui se marient jeunes sont plus susceptibles d'être battues ou menacées, et plus susceptibles de croire qu'il est parfois justifié qu'un mari batte sa femme.

La traite enferme des millions de femmes et de filles dans l'esclavage moderne

Les femmes et les filles comptent pour 80 % du chiffre estimé de 800 000 personnes victimes de trafic transfrontalier chaque année, la majorité d'entre elles (79 %) à des fins d'exploitation sexuelle. Au sein des pays, davantage encore de femmes et de filles sont victimes de la traite, souvent à des fins d'exploitation sexuelle ou de servitude domestique. En Europe, une étude a constaté que 60 % des femmes victimes d'un trafic avaient subi des violences physiques et/ou sexuelles avant la traite, désignant la violence sexiste comme un facteur d'incitation à la traite des femmes.

Le harcèlement sexuel se produit tous les jours, sur le lieu de travail, à l'école, dans la rue et dans les espaces publics

Dans les pays de l'Union européenne, 40 à 50 % des femmes subissent des avances sexuelles non désirées, un contact physique ou une autre forme de harcèlement sexuel sur le lieu de travail. En Asie, des études menées au Japon, en Malaisie, aux Philippines et en Corée du Sud ont démontré que 30 à 40 % des femmes sont harcelées sexuellement sur leur lieu de travail. À Nairobi, 20 % des femmes ont subi un harcèlement sexuel sur le lieu de travail ou en milieu scolaire. Aux États-Unis, 83 % des filles âgées de 12 à 16 ans ont subi une forme de harcèlement sexuel ou une autre dans les écoles publiques.

Près de 60 % des femmes interrogées à Montréal, Canada, ont signalé qu'elles avaient peur de marcher seules dans leur quartier la nuit (par rapport à 17 % des hommes). Dans une étude menée à Lima, Pérou, seules 12 % des femmes ont déclaré pouvoir se déplacer librement sans peur de se faire agresser.

Le viol en tant que stratégie de guerre est endémique

Des estimations prudentes suggèrent que 20 000 à 50 000 femmes ont été violées pendant la guerre de 1992-1995 en Bosnie-Herzégovine, alors qu'approximativement 250 000 à 500 000 femmes et filles ont servi de cible lors du génocide rwandais de 1994.

En Sierra Leone, 50 000 à 64 000 femmes vivant dans des camps de personnes déplacées à l'intérieur de leur pays ont été sexuellement agressées par les combattants entre 1991 et 2001. Dans l'est de la République démocratique du Congo, au moins 200 000 cas de violences sexuelles, la plupart commises à l'encontre de femmes et de filles, ont été enregistrés depuis 1996 : les chiffres réels sont certainement bien plus élevés encore.

Mettre fin à la violence à l'égard des femmes et des filles : « objectif manquant » des OMD ?

La violence à l'égard des femmes ralentit les efforts visant à réaliser les objectifs du Millénaire pour le développement que 189 chefs d'État et de gouvernement se sont engagés à atteindre d'ici à 2015. Alors que l'élimination de la violence à l'encontre des femmes est une priorité stratégique pour l'obtention d'une égalité entre les sexes et des objectifs dans leur ensemble, elle demeure un « objectif manquant » des OMD.

L'inégalité entre les sexes et la violence entravent les efforts de réduction de la pauvreté des pays

Les femmes et les filles constituent la moitié du capital humain disponible pour réduire la pauvreté et pour parvenir au développement. Pourtant, la violence sexiste sape les droits humains, la stabilité sociale et la sécurité, la santé publique, les opportunités d'éducation et d'emploi des femmes, ainsi que le bien-être et les perspectives de développement des enfants et des communautés, tout cela étant fondamental à la réalisation des OMD.

La violence à l'égard des femmes réduit la productivité et draine les budgets publics

La violence à l'égard des femmes se traduit par d'énormes coûts directs et indirects pour les victimes, les employeurs et le secteur public en termes de santé, de police, de frais juridiques et associés, ainsi qu'en pertes de salaires et de productivité.

Selon une étude menée en Inde, une femme perd en moyenne au moins 5 jours de paye pour chaque incident violent de la part de son partenaire intime, alors qu'en Ouganda, environ 9 % des incidents violents ont forcé les femmes à perdre du travail rémunéré pour une durée approximative de 11 jours par an.

Le coût annuel de la violence émanant du partenaire intime s'élève à 5,8 milliards de dollars américains aux États-Unis et à 1,16 milliard de dollars américains au Canada. En Australie, le coût de la violence à l'égard des femmes et des enfants est estimé à 11,38 milliards de dollars par an. À Fidji, le coût annuel estimé était de 135,8 millions de dollars américains pour 2002, soit 7 % du PIB de cette même année. À elle seule, la violence domestique coûte approximativement 32,9 milliards de dollars à l'Angleterre et au Pays de Galles.

Les coûts et les conséquences de la violence à l'égard des femmes perdurent pour des générations

Les enfants témoins de violence domestique courent davantage de risques d'anxiété, de dépression, de dévalorisation de soi et de mauvais résultats scolaires, entre autres problèmes qui portent préjudice à leur bien-être et à leur développement personnel. Au Nicaragua, 63 % des enfants dont la mère est maltraitée ont dû redoubler une classe et ont abandonné leurs études en moyenne quatre ans plus tôt que les autres enfants.

Les enfants, filles ou garçons, qui ont été témoins ou qui ont subi des violences sexistes sont plus susceptibles de devenir victimes ou maltraitants au cours de leur vie. Par exemple, des enquêtes menées au Costa Rica, en République tchèque, aux Philippines, en Pologne et en Suisse ont révélé que les garçons ayant vu leur père faire usage de la violence à l'encontre de leur mère sont trois fois plus susceptibles de recourir à la violence à l'égard de leurs partenaires, au cours de leur vie.

La violence sexuelle prive les filles d'éducation

La violence liée au milieu scolaire limite les opportunités et la réussite des filles en matière d'éducation. Dans une étude menée en Éthiopie, 23 % des filles ont signalé avoir subi une agression sexuelle ou un viol en se rendant ou en revenant de l'école. En Équateur, des adolescentes signalant des violences sexuelles en milieu scolaire ont identifié des professeurs en tant qu'auteur dans 37 % des cas. En Afrique du Sud, 33 % des viols de filles signalés ont été perpétrés par un professeur. Beaucoup de filles ont changé d'école ou abandonné leurs études suite à l'hostilité qu'elles ont rencontrée après avoir signalé ces violences.

La violence nuit à la santé reproductive et maternelle et à la santé de l'enfant

La violence sexiste restreint sévèrement la capacité des femmes à exercer leurs droits reproductifs et elle a de graves conséquences sur la santé sexuelle et reproductive.

Une femme sur quatre subit des violences physiques ou sexuelles lors de la grossesse. Ce fait accroît les probabilités de fausse couche, de mortinaissance et d'avortement, ainsi que d'accouchement prématuré et de poids faible à la naissance. 23 à 53 % de femmes agressées physiquement par leur partenaire intime durant leur grossesse reçoivent des coups de pieds ou de poings dans le ventre.

La violence limite l'accès des femmes à la planification familiale, capable de diminuer potentiellement la mortalité maternelle de 20 à 35 %, selon les estimations, en réduisant l'exposition des femmes aux risques sanitaires liés à la grossesse.

Les femmes ayant subi des violences tendent à avoir plus d'enfants qu'elles ne le souhaitent. Outre le fait que cela illustre le peu de contrôle qu'elles ont sur les décisions qui concernent leur vie sexuelle et reproductrice, cela réduit également les possibles avantages démographiques de la vie de génitrice censés réduire la pauvreté de 14 %.

Les pratiques nuisibles portent également atteinte à la santé de la mère et de l'enfant. Le mariage des enfants, qui se traduit par des grossesses précoces et non désirées, pose des risques vitaux pour les adolescentes : les complications liées à la grossesse sont la principale cause de décès chez les filles de 15 à 19 ans dans le monde. Les mutilations génitales féminines accroissent les risques d'obstruction du travail, d'accouchement à complications, de mortalité du nouveau-né, de saignements post-partum, d'infections et de mortalité maternelle.

La violence alimente la pandémie du VIH et du sida

La violence limite la capacité des femmes à se protéger contre le virus VIH et les femmes vivant avec le virus VIH ou le sida sont souvent la cible de maltraitance et de stigmatisation. Les jeunes femmes courent plus spécialement le risque de violences liées à la fois au virus VIH et au sexe : elles représentent environ 60 % des 5,5 millions de jeunes vivant avec le virus VIH et le sida dans le monde.

Les femmes sont en outre 2 à 4 fois plus susceptibles que les hommes de contracter le virus VIH lors de rapports sexuels, et les rapports forcés ou le viol accroissent ce risque puisqu'ils réduisent l'utilisation du préservatif et qu'ils provoquent des lésions corporelles. Aux États-Unis, l'année dernière, 11,8 % des nouvelles infections au VIH parmi les femmes âgées de plus de 20 ans sont à attribuer à la violence de leur partenaire intime. Des études menées en Tanzanie, au Rwanda et en Afrique du Sud suggèrent que les femmes ayant subi des violences de la part de leur partenaire sont plus susceptibles de contracter le virus VIH que les autres.

Jusqu'à 14,6 % des femmes d'Afrique subsaharienne et d'Asie du Sud-est ont signalé que leurs partenaires intimes leur ont fait subir des violences lorsqu'elles leur ont annoncé leur séropositivité. La crainte de la violence est un obstacle qui empêche les femmes de révéler leur séropositivité et d'accéder aux traitements appropriés.

La vie est dangereuse pour les femmes et les filles dans les taudis

Les femmes qui vivent dans les zones urbaines pauvres sont plus particulièrement en danger de subir des violences physiques et psychologiques. Elles sont deux fois plus susceptibles que les hommes de subir des violences, notamment dans les pays en développement. À São Paulo, Brésil, une femme est agressée toutes les 15 secondes.

OBJECTIFS DU MILLÉNAIRE POUR LE DÉVELOPPEMENT (OMD) :

OMD 1 : Réduire l'extrême pauvreté et la faim

OMD 2 : Assurer l'éducation primaire pour tous

OMD 3 : Promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes

OMD 4 : Réduire la mortalité infantile

OMD 5 : Améliorer la santé maternelle

[Cible 2 – Accès universel à la santé reproductive]

OMD 6 : Combattre le VIH/sida, le paludisme et d'autres maladies

OMD 7 : Assurer un environnement durable

[Cible 4 – Améliorer sensiblement les conditions de vie des habitants de taudis]

OMD 8 : Mettre en place un partenariat mondial pour le développement